

Par l'auteur de *Georgia Nicolson*

Louise Rennison

Les
mésaventures
de Tallulah
Casey



Extrait de la publication

Titre original: *Withering tights*
Édition originale publiée, en 2010, en Grande-Bretagne
par HarperCollins Publishers Ltd,
77-85 Fulham Palace Road, Hammersmith,
London, W6 8JB
© Louise Rennison, 2010, pour le texte.
© Gallimard Jeunesse, 2011, pour la traduction française.

Louise Rennison

Les Méaventures de Tallulah Casey

Traduit de l'anglais
par Catherine Gibert

GALLIMARD JEUNESSE

A bord du showbiz express

Rendue dans le Yorkshire par erreur En route pour Dother Hall au gré des teuf-teuf

Ouaouh! Cette fois, ça y est, me voilà sur le chemin de l'âge adulte. En partance pour le conservatoire d'art dramatique, toute seule comme une grande. Alors, il est temps de dire au revoir à Tallulah, ô toi longue saucisse maigrichonne, et bonjour à Lullah, star des planches et... ouaouuuuuuuuuuh, ouaouh et ouaouh!

Le train fait une embardée, m'envoyant valdinguer contre le chambranle de la portière au risque de m'assommer. Je suis bonne pour une bosse taille maousse. Parfait, ne me dites pas que je vais commencer le conservatoire à la tête de deux têtes...

Le dépliant du conservatoire montre la photo d'un grand manoir, sous laquelle on peut lire cette légende :

Dother Hall, établissement de renommée mondiale. Ce splendide centre dédié aux arts se niche au creux des sublimes vallons du Yorkshire. L'accueil chaleureux que les autochtones réservent aux visiteurs fait immanquablement penser aux Hauts de Hurlevent, les jérémiades en moins.

J'observe le bonhomme assis en face de moi pardessus mon dépliant. Le type est champion du monde des ronchons.

Il n'a plus un poil sur le caillou. En revanche, des touffes du plus beau roux lui jaillissent des oreilles. À croire qu'il a un écureuil roulé en boule à l'intérieur. Ce qui pourrait se révéler positif, quand on y songe, l'écureuil roux étant en voie de disparition.

– Oh! regarde, Fred, le soleil sort de derrière les nuages, lui dit sa femme.

– Il peut bien faire ce qui lui chante, répond Ronchon.

Suis-je en présence de l'habitant type du Yorkshire?

Je me demande si je manque à quelqu'un, à la maison.

Si la question «Où est Tallulah?» revient sur toutes les lèvres.

Note, je connais la réponse, que voici : « Qui ça ? »

Connor va s'empresse de squatter ma chambre, l'empuantir copieusement et quitter les lieux.

Quant à mamie, elle ne se rendra pas compte avant la semaine prochaine que mon coquetier n'a pas servi. J'ai bien essayé de lui expliquer que j'allais cet été dans le Yorkshire suivre les cours du conservatoire d'art dramatique, elle n'a rien trouvé de mieux à dire que : « Tu me rapporterais une charlotte aux fraises ? »

Elle s'imagine peut-être que je passe l'été chez un pâtissier.

Maman n'a fait aucun commentaire car, comme de juste, elle n'était pas là. Elle est allée peindre en Norvège.

Pas des maisons, exercer son art.

La dernière fois que je suis restée dormir chez ma cousine, Georgia, j'en ai profité pour lui demander à quel genre de peinture s'adonnaient les Norvégiens.

– Luge en *le grande quantité*, a répondu Georgia.

J'en ai déduit que les Norvégiens peignaient des tonnes de luges.

– *Le négatif*, ma cousinette pas si petitette, ils peignent à la luge, a-t-elle rectifié.

Elle a même précisé que le terme officiel pour désigner cette technique était la « lugeade ». Technique qui expliquait à elle seule le fait que les Norvégiens aient le bras développé et soient devenus vikings (histoire de ramer). Par ailleurs, si je parvenais à glisser « lugeade » au cours de mon séjour au conservatoire, je ferais forte impression sur mon auditoire qui en oublierait mes genoux...

Georgia est un puits de science. Pas seulement dans le domaine de la peinture, elle possède toutes sortes de connaissances concernant la vie. Elle porte un soutif et pas des moindres. Lors de la démonstration de « tout schuss sur le disco » dont elle m'a régaler, elle avait le pare-chocs avant qui tressautait.

Si seulement je portais un soutif et que je tressautais !

Dieu que c'est ennuyeux d'avoir quatorze ans et demi.

Georgia est sympa avec moi, mais elle me prend sûrement pour une gamine.

Au moment du départ, elle m'a offert sa fausse moustache devenue trop petite pour elle, pensant qu'elle m'irait comme un gant.

– N'égare jamais souvenir de brandir ta moustache au moindre doute, Lullah, m'a-t-elle conseillé.

J'adore Georgia et j'adorerais vivre près de chez elle. Je n'ai pas de sœur. Un frère, c'est différent. Les conversations de Connor tournent autour d'un unique sujet : dans quoi au juste pourrait-il filer un coup de pied ?

Deux en fait : ma ressemblance troublante avec un faucheur en jupe.

Trois pour finir : de l'intérêt de gagner un concours de coups de pied avec un faucheur.

Est-ce normal chez un garçon ?

Tout s'éclairera quand j'aurai commencé ma nouvelle vie à Dother Hall.

Georgia m'a fait passer un mot secret à lire le jour de mon arrivée au conservatoire. Elle a promis qu'elle m'écrirait. Mais le fera-t-elle ?

Jetons un nouveau coup d'œil à ce dépliant, histoire de migrer vers des contrées plus artistiques.

Voyons voir.

Aaaaaaaaah, oui, oui ! Je me reconnais bien là.

Voilà qui ressemble à quelque chose.

Sous la photo d'une fille en train de bondir de-ci de-là dans un studio de danse, on peut lire ceci :

Eliza s'abandonne à la beauté de la danse moderne.

En ce qui concerne la tenue, Eliza a opté pour le mégacollant.

Note, c'était une nécessité.

Oh, et voici la photo d'un garçon!

Que tient-il au juste entre ses mains?

Voyons ce que dit la légende.

Martin a fabriqué un instrument. Sur ce cliché, il tient son petit luth.

Mince!

Martin a les lèvres drôlement brillantes.

Si ça se trouve, il respire par la bouche, ça fait les lèvres très rouges.

À moins qu'il ait mis du gloss.

Tout est possible dans le monde échevelé de la danse et du théâtre! Eh doucement, il s'agit du mien à présent, le monde du showbiz!

Et si jamais les cours débordaient d'élèves sachant chanter, danser et j'en passe? Et faisant preuve d'une absolue confiance en eux? Et me détestant pour cause de genoux protubérants?

Oh, oh, on arrive à ma station. Il faut que je descende mon sac. Debout sur le siège, je tente de

l'attraper... Diantre, je viens de filer un gnon à M. Écureuil qui se levait en même temps.

Que signifie au juste: «Espèce de grande gigue, tu ferais mieux de mettre des bésicles»?

Je suppose qu'il ne s'agit pas d'une amabilité.

– Ne te formalise pas, ma chérie, me dit sa femme. Si la médaille du grincheux existait, il la gagnerait haut la main.

Je les laisse descendre en premier.

Comment se fait-il que le reste de ma famille affiche une taille normale et qu'en ce qui me concerne, j'ai le genou à un mètre cinquante du sol?

J'ouvre la porte du wagon et découvre la pancarte que voici:



Un petit car attend le voyageur désireux de se rendre à Heckmondwhite. J'ignorais que le mouton pût voyager en car, or il se trouve qu'il peut. J'en ai un à côté de moi. Pas tout seul, s'entend. Il n'est pas monté en montrant sa carte hebdomadaire au conducteur. Une dame en bottes de caoutchouc le tient sur ses genoux.

– À ta place, je m’assiérais dos au vent, me suggère-t-elle.

Serrés comme des sardines, on dévale colline après colline le long d’une route qui serpente à travers une lande piquetée de rochers.

– Ça, c’est le mont Tristefesse, m’informe la mère du mouton. Par temps de brouillard, on ne voit pas plus loin que son menton. Risqué.

Heckmondwhite est un vrai village, avec sa place, son pub, sa poste, son église, sa mairie et tout et tout. On dirait une carte postale d’Emmerdale, le village de la série du même nom, mais sans meurtre ni avion qui s’écrase sur les maisons en balayant tous les acteurs sur son passage. Du moins jusqu’ici.

Comme indiqué, la maison des Dobbin se trouve un peu à l’écart de la place, de l’autre côté par rapport à l’épicerie. Je ne peux pas résider à Dother Hall, faute de place à l’internat car j’ai été la dernière à m’inscrire.

Vous savez pourquoi ? Parce que je n’ai pas des parents normaux. Si j’avais les parents de tout un chacun, ils m’auraient réservé une place avant. Mais non, j’ai dû attendre que papa aille à la poste de Katmandou pour l’appeler. Au fait, que fabrique-t-il à Katmandou déjà ? Il aura mis la main sur la seule fourmi à barbe de la planète, à moins que ce soit le

dernier spécimen de chèvre à gros popotin de l'ère glaciaire. Il raffole de ce genre de trucs. Papa est une sorte de professeur Nimbus croisé doberman irascible.

Et je précise que mes parents ne vivent pas ensemble.

Quelqu'un peut m'expliquer pourquoi ils ne vivent pas ensemble ?

Et aussi, puisqu'ils vivent séparés, pourquoi ne se détestent-ils pas comme tous les gens normaux ?

Pourquoi faut-il qu'ils soient pires potes ?

Au moins, pas de surprise avec les Dobbin, ils seront normaux, mariés et tout ce qui va avec. Il se peut même qu'ils soient sympas, j'en mettrais ma main au feu. Pour accueillir des « artistes » sous leur toit, ils sont forcément cool et avant-gardistes.

J'ouvre le portillon et remonte l'allée qui mène à la porte d'entrée. Je me demande si je serai logée dans une dépendance à mon seul usage. Forcément. J'imagine que le mobilier sera de style loft, minimaliste et tout en surfaces brillantes, avec Jacuzzi en prime. J'espère que les Dobbin sont abonnés à Sky télé parce que...

La porte s'ouvre.

– Tallulah! You hou! s'exclame une femme en uniforme de jeannette. Que tu es jolie et bien

grande ! Entre, entre. Fais attention à ta tête à cause de la... Oh, mon Dieu ! Oublie. Harold est de sortie, il anime le club de ping-pong des jeunes chrétiens, mais les jumeaux seront de retour de leur atelier pâte à modeler dans une minute.

Mme Dobbin, ou plutôt « Appelle-moi Dibdobs, comme tout le monde », me serre dans ses bras avec frénésie. Elle est très rose et manifeste un enthousiasme débordant. Par ailleurs, elle est couverte de badges, parmi lesquels je remarque « Nœuds, niveau supérieur ».

Elle prend mon sac dans ses bras puissants et me guide jusqu'à ma chambre, située au dernier étage de la maison.

Le thème de la déco est bois, plus bois. On peut dire sans détour qu'il s'agit d'une ambiance grenier, dans le sens où c'est effectivement un grenier.

– Je vais nous préparer un vrai thé anglais en ton honneur, dit Dibdobs. Fais comme chez toi. Par la fenêtre, on peut voir à des kilomètres à la ronde.

Sur ces belles paroles, elle me gratifie d'un sourire extatique derrière ses lunettes rondes.

– Dieu que c'est palpitant ! s'écrie-t-elle en me serrant à nouveau frénétiquement.

Je me demande si elle a un badge « Étreinte, niveau supérieur ». Forcément.

Tandis qu'elle redescend l'escalier raide en fredonnant: «Apporte-moi le soleil dans ton sourire, Apporte-moi ton rire... la la la la», je parcours des yeux mon nouveau chez-moi pourri de chic.

En fait, la chambre est mignonne, elle est même bien, mais en tant que future artiste d'un conservatoire d'art dramatique, je m'attendais à ce qu'elle soit mieux... que bien.

Je m'approche de la fenêtre.

Et je confirme, on peut voir à des kilomètres.

Et savez-vous ce qu'on voit à des kilomètres?
Des moutons.

Non, quelques cochons aussi.

En posant mon sac sur le lit, je constate que celui-ci est également en bois, qui plus est, sculpté en totalité. Il me semble deviner des créatures velues sur la tête de lit. Peut-être des écureuils, à moins que ce ne soient des limaces à longue queue touffue.

Je défais mon sac et suspends mes affaires dans la penderie (en bois). Il faut que je réfléchisse dès à présent à ma tenue pour mon premier jour à Dother Hall. Ça va me faire bizarre de ne plus porter d'uniforme immonde. Je me demande si le maquillage est autorisé. À mon collègue, la fille qui tente de venir maquillée a immédiatement la tête coupée et

empalée sur les grilles en guise d'avertissement pour les autres.

Mais hahahahahaha, je vole de mes propres ailes, à présent.

Je vole en solo.

Je peux me couvrir de rouge à lèvres de la tête aux pieds si tel est mon bon vouloir.

Note, je ne le ferai pas, dans la mesure où je n'ai qu'un tube.

Il faut que je m'en procure de toute urgence.

Je me demande où se trouve la parfumerie dans ce village.

Dibdobs m'appelle pour le thé. Je me suis changée, jean et débardeur, rehaussés d'une touche de rouge «Rose suprême». «Vis à ta guise», me dis-je. En fait, je pourrais même pousser l'extravagance jusqu'à acheter du fard à joue.

En entrant dans la cuisine, je découvre que Dibdobs a passé un tablier à froufrous sur son uniforme de jeannette. Elle est en train de faire rissoler des saucisses. Elle me décoche un sourire grand format. Je ne me serais jamais doutée que des dents puissent être si... dentues.

– Elles sont du coin, dit-elle.

Les saucisses, s'entend. Pas les dents.

À moins que...

Mais non, personne n'a des dents du coin.

Bref, du coin ou pas, je vais les manger, pas faire copine avec elles et aller au cinéma ensemble.

Note, Dibdobs faisait des efforts de gentillesse ; la plupart des gens vivent de la sorte. Du moins, il me semble. Comment le saurais-je ?

Je m'assois devant mon assiette de saucisses et lui souris.

– Sensas ! je m'exclame.

C'est la première fois de ma vie que je dis « sensas ».

J'aime bien.

Si ça se trouve, je vais en user et en abuser, en faire un signe de reconnaissance.

Car, une fois célèbre, il me faudra une personnalité excentrique.

Je ne peux me reposer sur le seul fait d'avoir des genoux protubérants.

La porte claque et une voix crie ceci :

– Je vous les ai ramenés. J'ai enlevé le plus gros, mais ils ont encore besoin d'un bon bain. Salut.

– Merci, Nora ! dit Dibdobs.

La porte claque de nouveau et deux bambins entrent dans la cuisine en trotinant.

Tous deux titulaires d'une coupe au bol.

Une coupe au bol agrémentée de pâte à modeler.

– Salut, les garçons, je vous présente Tallulah, dit Dibdobs par-dessus son épaule en continuant de s’activer devant ses fourneaux.

La paire vient se planter devant moi et me regarde manger.

– Bonjour, ne m’as entendu me bosser les nents ? me demande l’un des deux.

Hum. Primo, on n’est pas le matin. Et deuzio, il n’a pas la moindre dent, si ce n’est une quenotte branlante en plein milieu, qui ne semble pas devoir s’éterniser.

Mme Dobby ne se tient plus de joie.

– Tallulah, je te présente Max et Sam. Dites bonjour, les garçons.

Le premier entreprend de se curer le nez pendant que l’autre, Max (ou Sam), me dit ceci :

– Ils sont partis, n’ai farfouillé, mais n’ai pas trouvé.

Le rouge monte aux joues de Mme Dobby et ses lunettes rondes s’embuent sensiblement.

– Qu’as-tu voulu trouver en farfouillant, mon chéri ? demande-t-elle sans cependant élever la voix.

– Crottes de nez.

Mme Dobby s'esclaffe, mais pas normalement, plutôt façon perruche en tablier.

– Non, mon chéri, pas ça. En dehors de ce vilain mot, que cherchais-tu ?

– Crottes de nez.

– À part ça ?

Je repousse ma saucisse sur le bord de mon assiette.

Max, qui a passé les dernières minutes à me fixer en tripotant sa dent branlante, intervient :

– Des escargots. Des énormes nescargots avec des énormes coquilles.

– On les fait vomir.

Fait vomir ?

Où ça ?

Je préviens, les escargots ont intérêt à ne pas vomir trop près de moi.

Mme Dobby époussette les frères déments à l'aide de son torchon, sans se départir de son sourire.

– Du calme maintenant, les garçons, dit-elle d'un ton ferme. Allez donc jouer dans...

Pour toute réponse, Sam lui file un coup de dou-dou plein de colère sur le mollet avec ce commentaire :

– Nénorme.

– On se calme !

– N'était calmes avant que n'arrives ! hurle Max.

Les garçons me dévisagent pendant tout mon dessert. Puis, en guise d'éphémère soulagement, mon nouveau papa, Harold, rentre du ping-pong chrétien.

– Bonjour! Bonjour! Bonjour! s'écrie-t-il. Bienvenue! Bienvenue! Bienvenue! Le temps de ranger ma raquette de ping-pong dans le tiroir à raquettes et je suis à vous.

L'homme est jovial, il affiche le même sourire grand format que Dibdobs et nul doute que les jumeaux tiennent de lui.

Par ailleurs, il a également une coupe au bol.

Si ça se trouve, Dibdobs a un badge «Coupe au bol». Forcément.

Malgré sa coiffure, Harold fait preuve d'une gaieté à toute épreuve. En apprenant que les saucisses sont du coin, il s'en faut de peu qu'il ne soit obligé de s'allonger tant sa joie est grande. J'ai déjà adopté les Dobbin, mais je ne sais pas quoi faire d'eux. Je ne suis pas du genre enjouée comme fille, j'entrerais plutôt dans la catégorie lugubre à genoux protubérants. N'empêche, je ne lésine pas sur les sourires ni sur les hochements de tête. Si ça se trouve, ils vont penser que je suis timide.

Excellent.

Excellent, la timidité.

**On
lit
plus
fort
.com**

Le blog officiel
des romans
Gallimard Jeunesse.
Sur le web, le lieu
incontournable
des passionnés
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

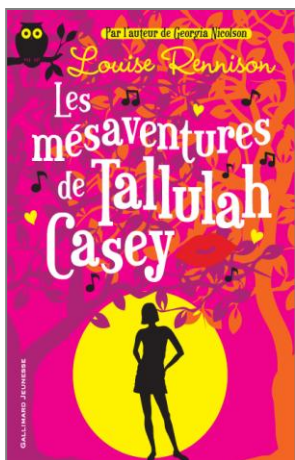
INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES
DE BLOGUEURS...

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Imprimé en Italie par Grafica Veneta Spa
Couverture: Valentina Leporé
(d'après des images Shutterstock)
PAO: Françoise Pham
Imprimé en Italie par Grafica Veneta Spa
Dépôt légal : mai 2011
N° d'édition : 181058
ISBN: 978-2-07-063 867-3



Les mésaventures de Tallulah Casey Louise Rennison

Cette édition électronique du livre
Les mésaventures de Tallulah Casey de Louise Rennison
a été réalisée le 01 juin 2011
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070638673).
Code Sodis : N48385 - ISBN : 9782075019361.
Numéro d'édition : 181058.